

Textualités et littérarité technodiscursives des textes poétiques dans les espaces socionumériques

LINGANI Pierrette

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso
Laboratoire Langues, Discours et Pratiques artistiques (LADIPA)
lingpierre@yahoo.fr

Résumé : De jeunes auteurs publient de plus en plus des créations poétiques dans les espaces socio-numériques pour y rejoindre le public internaute. Dans ces espaces, les modes de production, de diffusion et de lecture se reconfigurent pour s'adapter à un environnement où les affordances technologiques participent à (re)créer le texte poétique. L'objet de la présente étude porte sur les formes spécifiques de poétisation, dont la grammaire s'articule de façon multimodale et plurisémiotique dans un espace où l'outil technologique est déterminant. Ce phénomène qui semble marginal en littérature, amène pourtant à s'interroger sur les enjeux et les défis d'une poétisation technolangagière. Quelles sont les nouvelles formes de textualités poétiques dans les espaces socionumériques ? Présentent-elles un phénomène sans enjeux ni intérêt littéraire ou augurent-elles une nouvelle dynamique de production et de lecture ? Un corpus de 36 poèmes de six auteurs burkinabè, a été constitué à partir de trois réseaux sociaux et analysé en ligne suivant l'approche technodiscursive de M.-A. Paveau (2017). Il en ressort l'émergence d'un champ paralittéraire spécifique où se conçoit de la *technopoésie* qui pourrait être un terrain favorable pour des approches didactiques transversales.

Mots clés : littérarité, poétisation, réseaux sociaux, technogénre, textualité.

Abstract : Young writers are increasingly publishing poetic works in social media spaces to reach an online audience. In these spaces, the modes of production, dissemination and reading are being reconfigured to adapt to an environment where technological affordances help to (re)create the poetic text. The focus of this study is on specific forms of poeticisation, whose grammar is structured in a multimodal and plurisemiotic manner within a space where technology plays a decisive role. Although this phenomenon appears marginal within literature, it nevertheless raises questions about the issues and challenges of technolinguistic poeticisation. What are the new forms of poetic textuality in socio-digital spaces? Do they represent a phenomenon devoid of literary significance or interest, or do they herald a new dynamic in production and reading? A corpus of 36 poems by six Burkinabè authors was compiled from three social media platforms and analysed online using M.-A. Paveau's technodiscursive approach (2017). This reveals the emergence of a specific paraliterary field in which technopoetry is conceived, which could provide fertile ground for cross-disciplinary teaching approaches.

Keywords : literariness, poeticisation, social media, technogénre, textuality.

Introduction

Les pratiques d'écriture, d'édition et de lecture connaissent une forte pression du numérique qui amène nombre d'auteurs de textes littéraires à adapter leurs créations aux évolutions technologiques contemporaines. Dans le domaine de la poésie, les productions au Burkina sont nombreuses, éditées ou manuscrites. Cependant, l'intérêt pour la lecture des œuvres poétiques reste infime, même dans le cadre scolaire. Aussi, les manuscrits attendent bien souvent dans les tiroirs personnels parce que l'édition littéraire n'est souvent pas à la portée des jeunes auteurs. Alors, le transfert des productions sur les réseaux sociaux se développent pour non seulement rejoindre l'internaute-lecteur, mais aussi offrir de nouvelles techniques d'expression et de lecture poétique. En se modifiant dans un environnement technolangagier, le langage poétique

induit de nouvelles formes de textualités qui ne se réduisent pas à une suite linéaire d'énoncés verbaux. Pour comprendre davantage ce phénomène situé au carrefour de la littérature, des sciences du langage et de la technologie, une réflexion sur les textualités spécifiques et la littérarité des formes poétiques produites dans ces espaces sociaux est nécessaire. Faut-il y voir un phénomène sans enjeux ni intérêt littéraire particuliers ou préfigure-t-il une nouvelle dynamique de création et de lecture qui prennent forme dans des supports, outils et techniques digitalisés ? La présente étude s'appuie sur l'hypothèse qu'il se construit sur les réseaux sociaux, des formes spécifiques de textualités qui apportent une dynamique singulière à la pratique de l'art poétique. L'étude vise à analyser ces nouvelles formes de textualités tout en s'interrogeant sur la pertinence littéraire des productions. Un corpus de 36 poèmes écrits ou mis en ligne sur des réseaux sociaux par des auteurs burkinabè, a été constitué et analysé en ligne. Cette analyse, qualitative, repose essentiellement sur l'approche technodiscursive de M.-A. Paveau (2017). Après avoir défini l'ancrage théorique en situant la notion de texte dans un contexte de mutation technologique et présenté la méthodologie adoptée, l'observation du corpus permet d'analyser les résultats obtenus puis de relever les points d'appui qui orientent la construction de sens vers un concept de *technopoésie* de nature paralittéraire et une perspective didactique.

1. Cadre théorique

Les concepts et notions majeurs qui encadrent l'étude, renvoient aux technogenres et à la textualité numérique.

1.1. Concept de technographe

Pour la présente étude, l'un des environnements théoriques majeurs porte sur la notion de technographe selon l'approche de Paveau (2017, p. 301) qui oriente le concept sur le discours. Il se construit dans un langage technodiscursif dont la propriété est de combiner des éléments distincts pour créer un nouveau genre de discours. Le technographe est, précise-elle, « doté d'une dimension composite, issue d'une co-constitution du langagier et du technologique ». Il peut, ajoute-t-elle « relever d'un genre appartenant au répertoire prén numérique, mais que les environnements numériques natifs dotent de caractéristiques spécifiques (comme le commentaire en ligne) ou constituer un genre numérique natif et donc nouveau ». Parmi les technogenres qui se sont établis sur le web, l'auteure distingue trois catégories : le « technographe prescrit », le « technographe produit » et le « technographe négocié ». Le premier se conçoit dans des « systèmes d'écriture en ligne et fortement contraints par les dispositifs technologiques », précise-t-elle. Le format de production du blog répond à ces contraintes. Le deuxième est un « genre de discours natif d'internet produit par les internautes » et dont le fonctionnement n'est pas contraint par les dispositifs technologiques (M.-A. Paveau, p. 304). La twittérature en est un exemple du fait que sur l'écran, les (hyper)liens extérieurs au texte sont coupés pour faciliter une lecture centrée sur le texte. Quant au « technographe négocié » M.-A. Paveau (2017, p. 301), le définit comme « un genre de discours préexistant et stabilisé ou non dans les productions prén numériques, mais qui se dote en ligne de traits proprement technodiscursifs. Il n'est pas entièrement dépendant des outils numériques. Le site web, le blog ou les applications WhatsApp, Facebook, YouTube, Instagram, Messenger, etc. relèvent de ce

genre. Ces réseaux sociaux numériques établissent des relations interpersonnelles ou communautaires entre les internautes connectés, offrent des canaux de communication multimédias par lesquels se tissent et s'entretiennent les interactions. Mais, lorsque ces applications deviennent supports de textes poétiques, la manière de le lire et de le comprendre change.

Les poèmes de la présente étude répondent généralement aux caractéristiques du « technographe négocié ». Ils partent généralement d'un texte source initialement produit hors ligne, qui est ensuite augmenté par des artifices technologiques, des commentaires ou liens associés, d'où la notion d'énonciation augmentée selon M.-A. Paveau (2017, p. 30),

du fait de la conversationnalité du web social (les billets de blog sont augmentés de commentaires) ou d'outils d'écriture s'appuyant sur l'ubiquité (outils d'écriture collaborative permettant une écriture collective dans une énonciation unique mais avec identification des différents énonciateurs).

En somme le technographe se dote d'un caractère composite. Les propriétés à la fois linguistiques, plurisémiotiques technologiques composent pour produire le discours ou le texte. Les notions de texte et de textualité s'y redéfinissent dans une dynamique d'évolution.

1.2. Texte et textualité numérique

Les supports d'écriture évoluent et les formes de l'écrit littéraire évoluent avec les types de supports qui les portent. L'invention de l'imprimerie au 15^e siècle a inauguré une mutation technologique importante du texte et du livre, après celle du parchemin ou codex caractérisé par un long travail de copiste au IV^e siècle. Le texte imprimé, plus esthétique, se compose progressivement sur les plans typographique, structural, hiérarchique, illustratif pour être lu aisément. Ainsi, l'imprimerie stimula le succès de l'écrit, du livre et de la lecture sur support papier, facilitant de ce fait l'accès aux savoirs et à la culture des peuples. Les mutations liées à l'avènement des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui promeuvent le numérique, marquent aujourd'hui un tournant impressionnant dans la production de texte, la création littéraire et la lecture. Dans ce contexte numérique, explique S. Bouchardon (2012a, p. 9) l'écrit est conçu et réalisé

spécifiquement pour l'ordinateur et le support numérique, en s'efforçant d'en exploiter leurs caractéristiques : dimension multimédia, technologie hypertexte, interactivité [...] Même des auteurs consacrés par l'imprimé y voient une occasion d'expérimenter de nouvelles formes littéraires.

Les supports des écrits que sont les ordinateurs, les smartphones, les tablettes, les liseuses, signent la virtualité du texte et du livre et avec elle, des fonctionnalités de plus en plus diversifiées et perfectionnées, des changements de comportements au niveau de l'écriture, de l'édition, de la promotion du livre et de la lecture. C'est dire que dans les espaces numériques, il y a une mutation et un déploiement de formes nouvelles de texte. Pour J.-J. A. Alade (2017, p. 109), la poésie, ayant « constamment fait sa mue au cours des divers siècles avec des aspirations et des orientations différentes selon les époques, les civilisations, les mouvements et les individus », se distingue particulièrement par sa textualité. Il faut entendre par textualité en linguistique, les caractéristiques formelles et

sémantiques qui font qu'un texte répond à sa nature de texte, qu'il est compréhensible et interprétable comme tel dans son ensemble. Elle répond à des règles et à des mécanismes structurels comme la cohésion grammaticale, la progression logique des idées et le contexte d'énonciation. En glissant dans les espaces numériques, la textualité devra s'analyser en prenant en compte les propriétés techniques et praxéologiques que l'auteur ou le lecteur internaute met en œuvre pour produire ou lire des textes interactifs, plurisémiotiques et de forme modulable.

Les textes poétiques étudiés relèvent du « technogre négocié » et leur analyse s'appuie sur une « linguistique symétrique » qui, explique M.-A. Paveau (2017, p. 28),

accorde une place équivalente au langagier et au non-langagier dans l'analyse linguistique, et repose sur une conception composite de la langue et du discours. Elle remet en cause la distinction entre linguistique et extralinguistique en posant un continuum entre les matières langagières et leurs environnements de production. C'est ce continuum qui est posé comme objet pour l'analyse, et non plus les seules matières langagières.

À partir de ce cadrage théorique, l'étude empirique a été menée suivant la démarche méthodologique ci-après présentée.

2. Méthodologie

Une recherche ciblée sur les productions poétiques publiées en lignes, a été menée et deux critères majeurs de choix ont permis de constituer le corpus étudié. Le premier critère opte pour les productions d'auteurs burkinabè présents sur les réseaux sociaux. Cette circonscription permet de déterminer un public cible appartenant à un terrain culturel et littéraire maîtrisé. Ce choix a permis de recueillir des poèmes sur les plateformes Scribd, Facebook et YouTube. Dans un deuxième temps, il s'est agi de constituer un corpus de source et de thématique variées, de forme technolangagière originale, provenant d'auteurs confirmés, débutants ou amateurs. Sur ces critères définis, 36 poèmes ont été retenus sur les réseaux sociaux cités : le réseau *Scribd* compte 15 poèmes du recueil *Les sillons de l'existence* de E. Lalsaga (2014) (auteur n°1) ; sur Facebook, sont retenus trois poèmes dont le premier de Olivia (2023) (auteur n°2) sur la page de l'UNICEF Burkina, le deuxième poème de B. de Kandowa (2021) (auteur n°3) sur la presse en ligne *lefaso.net* et le troisième, L'Académie des Sotigui (2025) (auteur n°4) sur sa page facebook ; sur YouTube, ont été choisis dix poèmes de Noah (2025) (auteur n°5) publiés avec animation sonore et visuelle, puis cinq poèmes et poèmes-slams de Plume_céleste (2025) (auteur n°6) dont le texte est multimodal et augmenté.

La démarche méthodologique repose sur une analyse qualitative et technolangagière, prenant en compte des poèmes natifs du web (M. A. Paveau, 2017) mais aussi ceux numérisés ou saisis sur ordinateur puis portés en ligne. L'analyse traditionnelle des mots, vers, style ne suffisant pas à donner à chaque poème tout son sens dans ce contexte, la prise en compte des affordances technologiques a participé à donner du sens au texte grâce au mécanisme de navigation et de « traces » (Millette *et al.*, 2022, p. 19). Chaque fait ou geste de l'internaute-lecteur au moyen de signe, symbole, clic,

partage, liens, devient un langage non verbal qui tisse les articulations grammaticales qui aident à l'interprétation du langage interactif entre auteurs et internautes-lecteurs.

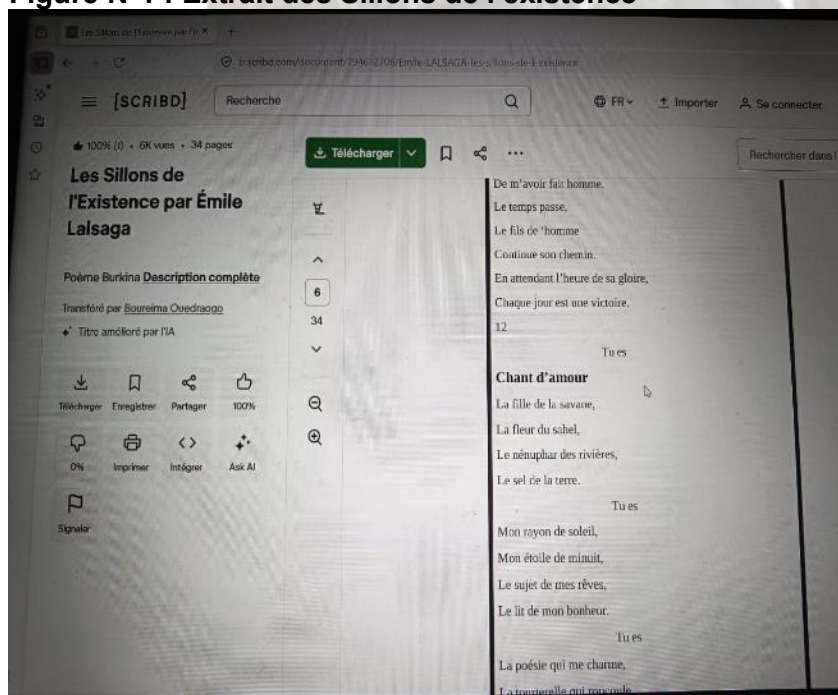
3. Résultats et analyse

Les résultats obtenus à partir du corpus étudié permettent de dégager les formes de textualité et les analogies linguistiques et stylistiques qui en ressortent.

3.1. Présentation des résultats

L'espace Scribd est assimilable à un réseau social qui fonctionne comme une bibliothèque en ligne, orientée particulièrement sur la poésie. Sur cette plateforme numérique, se partagent et se lisent des livres électroniques ou autres documents qui y sont déposés. Certains poèmes extraits du recueil *Les sillons de l'espérance* de E. Lalsaga (2014a), initialement publié en version papier aux éditions Le GERSTIC y sont linéairement disposés. Ils portent sur des thèmes divers touchant l'existence humaine (amour, vie, courage, détermination), le plaisir d'écrire, la fierté d'enseigner, les indépendances africaines, l'immigration, etc. Les titres suivants en sont illustratifs : « Chant d'amour », « Réconfort », « Chant de victoire », « Le plaisir de poétiser », « Je m'appelle professeur », etc. La configuration spatiale de l'ensemble (texte et environnement technologique) s'affiche ainsi que le montre l'exemple de la figure N°1.

Figure N°1 : Extrait des Sillons de l'existence



Source : Scribd. Textes poétiques de Lalsaga (2014b)

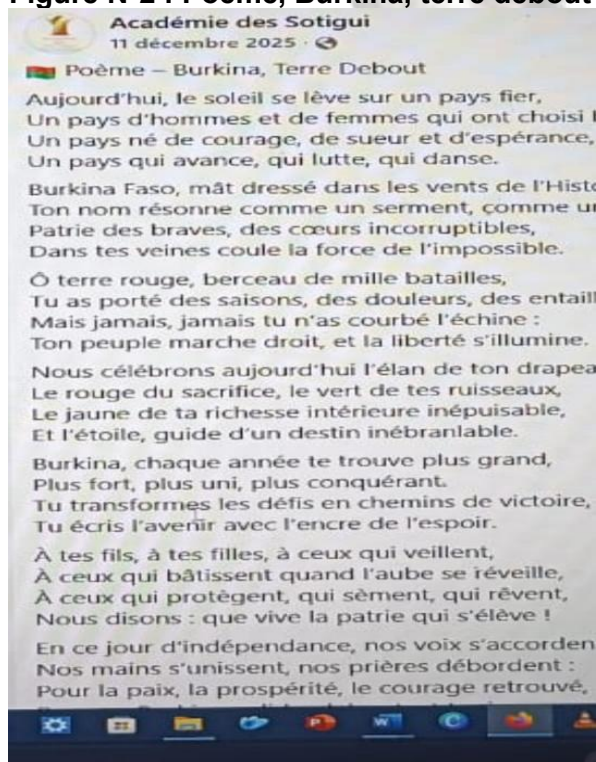
Dans ces poèmes de type « technogenre négocié », la langue d'écriture, le français, intègre des termes en langue *mooré*. Les expressions suivantes sont illustratives :

- « *Logtoré, toogo !* », littéralement « Docteur, souffrances ! », une expression elliptique et exclamative pour dire « Docteur, je reconnais vos souffrances » ;
- « *vima ya kanga* » dont la traduction littérale est « la vie est dure » ;

Des signes, symboles et hyperliens pour la mise en mouvement ou la manipulation du texte sont visiblement alignés sur la partie gauche de la page d'écran.

Sur Facebook, l'un des réseaux sociaux largement utilisés par les jeunes burkinabè pour discuter ou partager des contenus multiformes, les poèmes recueillis s'intitulent « Donner une voix aux enfants » (auteur N°2) suivi de commentaires ; « Burkina, terre debout » (auteur N°4) et « Effort de paix au Faso ! » (auteur N°5). Ces poèmes sont marqués par leur engagement pour la paix, la cohésion sociale et le patriotisme. Le poème de L'Académie des Sotigui illustre cette tendance.

Figure N°2 : Poème, Burkina, terre debout



Source : Facebook, Poème de L'Académie des Sotigui (2025)

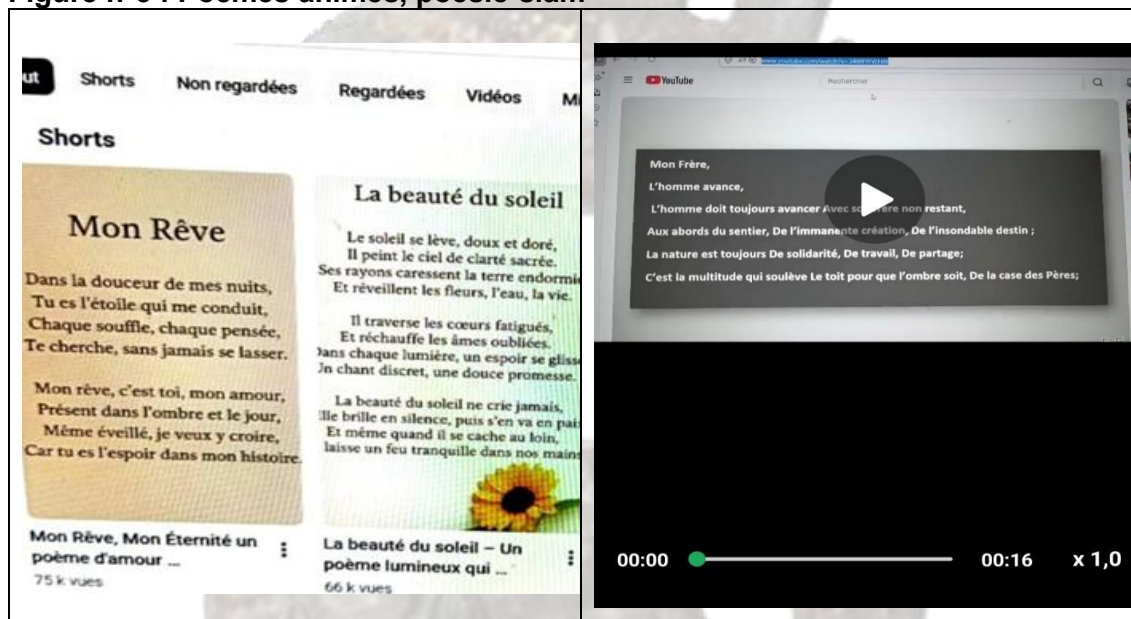
Ce poème importé hors ligne est également de type « négocié », avec une présentation classique du texte sous forme de quatrains à rimes suivies.

Sur YouTube, les poèmes sont particulièrement marqués par leur allure multimédiate. Noah publie sur son compte une dizaine de poèmes composés avec animations sonore et visuelle à l'exemple de « La peine de l'amour », « Tempêtes invisibles », « lourdeur invisible », « Quand personne n'écoute », etc. Sur un ton lyrique, ils réveillent chez l'internaute-lecteur les sentiments d'une condition humaine pénible et fragile.

Toujours sur ce réseau, cinq poèmes de l'auteur n°6 retiennent l'attention par une lecture sur fond musical, avec des possibilités de pause, d'enregistrement, d'envoi de commentaires et autres modalités. Ses poèmes renvoient à des thèmes empreints de sentimentalité, de rêve, de quête de paix et d'hommage aux orphelins de guerre dans son pays. « Mon rêve », « La beauté du soleil », « Ma vie », « Que la paix vienne au Faso » ou « Pupille de la nation » en sont illustratifs. La déclamation qui accompagne

certains poèmes, les rend vivants, voire captivant, d'où le concept de « poésie-slam » proposé par cet auteur.

Figure n°3 : Poèmes animés, poésie-slam



Source : YouTube. Poème de Plume_céleste (2025) Source : YouTube. Poème de Noah (2025)

De façon générale, les poèmes du corpus sont des textes saisis sur ordinateurs et portés en ligne et non directement natifs du web. Le style est poétique, la langue courante même si la saisie de quelques textes laisse voir des insuffisances mineures de l'orthographe d'usage et de la typographie sur Scrib. Aucun des textes n'est modifiable par le lecteur et chaque poème forme une unité, soit isolée, soit articulée à d'autres de façon linéaire ou délinéarisée. La disposition juxtaposée ou en pages successives sur YouTube simule le format du livre papier. Dans le contenu, les auteurs y partagent des émotions, des amitiés, des aspirations, des rêves.

Sur le plan visuel, les textes, mobiles, peuvent se présenter sous forme séquentielle dans un décor animé ou non. Si l'attention de l'internaute-lecteur sur le contenu du texte écrit est soutenue par les effets sonores, visuels, la mise en scène et les gestes techniques à opérer, sa focalisation peut en être perturbée.

Un autre constat est l'existence d'une analogie métaphorique qui met en parallèle contenu verbal et animation sonore ou visuelle. C'est le cas de la musique en arrière-plan et du mouvement du texte, particulièrement pour « Donner une voix aux enfants » et pour l'ensemble des poèmes de Plume_céleste. À l'écrit comme à l'oral, avec la musique comme dans la mise en scène, la poésie se déploie dans un cadre animé. Les actions et les gestes par clic de l'internaute-lecteur, lui permettent d'évoluer dans sa lecture comme s'il tournait des pages », d'ajouter des commentaires ou d'accéder à des contenus externes.

L'identité de l'auteur ou de l'énonciateur est parfois présentée sous forme de représentation iconique, textuelle ou symbolique. Le poète trouve dans ses publications

une visibilité médiatique et un moyen d'expression identitaire qui participent à lui donner une certaine popularité en ligne.

Derrière le corpus de texte présenté, existe un grand nombre de poèmes d'auteurs confirmés ou amateurs, qui opèrent en ligne à travers plusieurs mécanismes de création de formes spécifiques. Les traits caractéristiques dominants de ces poèmes sont généralement l'expressivité graphique et iconique où des signes, symboles deviennent des ressources poétiques à valeur métaphorique, émotionnelle ou affective ; la multimodalité avec texte, image et musique qui s'associent ; des instances énonciatives où le commentaire de l'internaute s'ajoute à la voix du poète.

3.2. Analyse

L'analyse des résultats fait ressortir les caractéristiques de texte composite qui permettent de définir la textualité et de s'interroger sur la littérarité des textes du corpus.

3.2.1. Composition technolangagière des textes poétiques

L'analyse technolangagière proposée va au-delà de la grammaire de mot et de phrase pour s'intéresser à l'ensemble composite qui comprend trois dimensions. La première est le support technique utilisé tel l'ordinateur, le smartphone, la tablette, l'écran ; la conception graphique et les clés de commandes qui permettent à l'utilisateur de se servir de ce support pour composer son texte (disposition, couleur, police, taille de caractère). La deuxième dimension porte sur les mouvements spécifiques du texte par défilement, animation et la multimodalité.

Enfin s'ajoutent les gestes du clic et du scrolling pour accéder à la lecture. Ainsi, les textes poétiques se présentent comme une expérience dynamique de deux grammaires, celle de la sémantique textuelle avec des choix grammaticaux classiques et celle du support lié à une syntaxe profonde prédéterminée par des codes informatiques. Ils se caractérisent par une hybridité qui permet de définir une autre architecture grammaticale du texte poétique dans la mesure où ce texte peut être augmenté grâce aux propriétés techniques du numérique. La multimodalité chez Plume_céleste peut être perçue comme une forme d'augmentation qui ajoute du sens à l'écrit.

Les textes poétiques de chaque auteur ne forment pas une seule entité visible comme un recueil traditionnel dont la matérialité graphique, orthographique et compositionnelle sont mis en œuvre, souvent par plusieurs personnes (correcteurs, imprimeur, éditeurs) dont la contribution participe à donner vie au livre.

Mais pour la poésie circulant sur les réseaux sociaux, la composition classique des poèmes sous forme de recueil édité, s'efface et laisse place à des extraits. C'est pourquoi l'attention portée sur les caractéristiques technolangagières permet de saisir davantage les spécificités discursives en œuvre.

L'aspect hybride est assez particulier dans la « poésie-slam » qui articule texte poétique et déclamation. J. Naughton (2012) présente le slam comme « un art de la performance

poétique » car la poésie a originellement été orale. Engagé, ce genre utilise des jeux de mots et sonorités au service du rythme pour créer son esthétique. C'est pourquoi sur ces réseaux sociaux, la notion de texte poétique se redéfinit. Cette poésie, portée généralement par l'initiative de jeunes auteurs et créateurs numériques, ne se présente pas comme une œuvre structurée suivant des canaux classiques des genres littéraires, mais le texte ne perd pas de sa littérarité. Reconnaître les traits de matérialité et de style propres à ces productions, permet de comprendre et d'apprécier leur textualité et littérarité spécifiques.

3.2.2. Matérialité et stylisation technolangagière

La matérialité est la réalité palpable du texte et cette réalité semble inexistante dans le numérique. Mais V. Petit et S. Bouchardon (2017, p.132) expliquent que cette matérialité est celle du « support, de l'écriture incorporée, de la matière comme métaphore, et de la technique comme texte ». Autrement dit, le support technique, la conception graphique, les mouvements du texte et les gestes d'accès à la lecture constituent cette matérialité. Ces outils d'écriture permettent de créer ce qu'ils appellent une « esthétique de la matérialité ».

De cette compréhension, la virtualité du texte ne signifie donc pas son immatérialité. Le texte ne se présente plus comme un tissu de mots et de phrases caractérisé par sa fixité, il est aussi une construction en mouvement qui intègre l'expression non verbale, des signes typographiques, des illustrations sonores ou visuelles.

Du point de vue de la temporalité, le texte né ou importé sur les plateformes socionumériques, s'affiche et peut disparaître par séquences successives comme chez Plume_céleste. Il devient instable, voire éphémère. Ce mécanisme permet de créer du texte évocateur et créatif grâce à l'expressivité des mots et des figures, d'innover la poétisation des formes grâce aux outils technologiques. D'autre part, les propriétés textuelles sur le papier et sur l'écran se distinguent par leurs natures et modes de lecture. Si le papier permet de lire un texte ou un recueil de textes stable et uni que l'on peut tenir en main pour soi, l'écran par contre donne d'apercevoir un texte ou un ensemble de textes en réseaux, dynamique (mobile) et diffusé sur des écrans. Il contient donc des propriétés technolangagières à textualité multimodale et plurisémiotique qui viennent augmenter le texte et la lecture initialement sur papier. De là, les procédés stylistiques se refondent lorsque le texte poétique passe de l'espace papier à l'espace connecté. L'analyse du corpus permet de relever des glissements qui illustrent une analogie de formes stylistiques entre texte écrit et texte connecté.

Tableau N°1: Analogie de procédés stylistiques

Procédé	Texte écrit	Texte numérique
Valeur itérative	Répétition lexicale, anaphore et courts vers à pieds mesurés. « La fille de la savane La fleur du sahel Le nénuphar des rivières, Le sel de la terre. » (Lalsaga, « Chant d'amour »)	Effet d'insistance par le défilement régulier du poème, la programmation en boucle ou par mêmes Internet
Valeur métaphorique	Métaphore verbale « Ton innocence à l'abattoir [...] Nos jours sont aussi noirs que la nuit Nos soleils aussi sombres que vos lunes » (Plume_céleste, « Que la paix viennent au Faso »)	Métaphore sonore ou visuelle, animée ou non qui évoquent l'aspiration à la paix
Valeur emphatique	Emjambement poétique pour une mise en valeur d'un terme en fin de vers : un ou plusieurs mots formant une unité syntaxique avec un vers sont rejetés dans le vers suivant. Un vacarme discret, mais lourd comme <u>Cent ans</u> Parce que le coeurs ment quand l'âme est en <u>Survie</u> [...] Ce sont les chaines que l'on porte sans <u>Vouloir</u> (Noah, «Les tempêtes invisibles»)	Mise en valeur d'une idée du texte par relation hypertextuelle ou par augmentation (commentaire, émoji) Séquentialisation du texte
Valeur rythmique	Rimes, musicalité des vers	Jeu rythmique graphie-audio-visuel

Il en ressort que l'effet poétique peut se produire, non seulement par les mots et expressions verbales, mais aussi par l'environnement (re)créatif lié aux affordances technologiques. Les choix des mises en relief se comportent, relève B. Pincemin, 1999, p. 137), « comme des instructions de lecture, des indices d'une intention du rédacteur, des « traces d'actes de discours », à valeur performative ». Dans le corpus, les mécanismes technolangagiers associés au texte source, contribuent en réalité à multiplier les procédés pour mettre en relief le message et les valeurs que prône le poète ou à amplifier l'expressivité et les émotions. La spécificité littéraire du texte se mesure par rapport à la fonction poétique du langage mise en œuvre à travers ces mécanismes formels de structuration et de stylisation.

De cette lecture, pourrait-on se demander si les migrations de textes poétiques des supports papiers vers les espaces socionumériques augurent réellement une nouvelle dynamique de création littéraire et de lecture qui prennent formes avec des supports, outils et techniques digitalisés.

4. Discussion

L'interprétation des résultats présentés s'articule sur deux axes d'enjeux : la poésie numérique en tant que technogénre littéraire et les perspectives didactiques des *technopoésies*.

4.1. Technopoétisation et littérarité

L'analyse de la textualité a montré une association des éléments linguistiques et extra linguistiques pour poser, comme le dit (M.-A. Paveau (2017, p. 28) une continuité entre les matières langagières et leur environnement technologique de production. L'une des caractéristiques particulières de cette textualité est la « délinéarisation syntaxique » qu'elle conçoit comme « une élaboration du fil du texte dans laquelle les matières technologiques et langagières sont co-constitutives, et modifient la combinatoire phrastique en créant un discours composite à dimension relationnelle » (M.-A. Paveau (2015, p. 4). Le texte poétique médié par ordinateur ou autres supports numérique passe de l'espace matériel du papier vers celui virtuel des réseaux sociaux numériques. Le concept « l'extranéité littéraire » que proposent O. Goré et P-H Agoubli (2018, p. 26) désigne cette migration qui « rime avec l'idée d'extraterritorialité qui caractérise le phénomène de digitalisation ». Lorsque la création littéraire rejoint les réseaux sociaux numériques, elle se pare d'une textualité numérique certes, mais sans revêtir totalement les caractéristiques propres au livre électronique ou ebook. L'écrit poétique, en se recréant sur les réseaux sociaux numériques, peut-il réellement relever le défi de la qualité littéraire et de l'aide à la lecture poétique ?

Les outils linguistiques sont des moyens classiques de poétisation sur lesquels le poète s'appuie pour produire des effets esthétiques, émotionnels et symboliques. Mais lorsque les artefacts technologiques s'y ajoutent, alors se crée une forme composite qui semble parfois amoindrir l'intérêt linguistique au profit de ces artefacts. Et pourtant, la langue, matériau premier de textualité et de littérarité, est d'un enjeu important dans la préservation des valeurs textuelles et littéraires. Cependant la réalité est tout autre car la qualité du poème est antérieure à sa mise en ligne en tant que « technogénre négocié ». Il peut donc être de très belle facture littéraire. Le mécanisme de création de la multimodalité et de la plurisémiotité, relève d'une « augmentation » en ce sens de M.-A. Paveau (2017, p. 32) que « l'ordinateur et les écosystèmes d'écriture numérique augmentent les capacités d'écriture des humains en leur permettant des réalisations que la main et le stylo ne permettent pas, et en leur ouvrant des possibilités nouvelles d'expression et de communication ». Dans ce sens, B. Pincemin, 1999, p. 136) explique que les logiciels sont présentés

comme des systèmes d'édition, et, pour les plus avancés, comme de la publication assistée par ordinateur (PAO). Il s'agit bien d'une dimension du texte lui-même : la présentation choisie n'est pas extérieure au texte, elle est en interrelation avec l'expression linguistique et concourt à la construction de la signification.

La façade extralinguistique pourrait s'analyser comme forme associée à la lecture poétique pour une mise en relief du message porté par le poète. Le contenu linguistique ne change pas mais la forme langagière vient aider à créer du sens et à rendre vivant le texte poétique. La poésie sur les réseaux sociaux signe ainsi progressivement la rupture avec la linéarité du texte et se scénarise. Et si la mise en page peut être familière, la littérarité des poèmes « négociés » conserve ses qualités en tant que texte prénumérique (M.-A. Paveau, 2017). La nouvelle vie qu'il commence lui ajoute les caractéristiques spécifiques relevées dans l'analyse. Une telle transformation est profonde et va au-delà de la linguistique pour être à la fois objet de recherche entre sciences du langage et en littérature. Des formes littéraires hybrides naissent alors d'un « ensemble de genres en co-évolution » (F. Rastier, 2016 : XIV) et qui ne répondent pas nécessairement aux critères de classification traditionnelle des genres. C. Bloomfield (2024), utilise le néologisme « instapoésie » pour désigner la poésie sur Instagram. Cet autre néologisme que nous utilisons qu'est la « technopoésie » traduit bien ces productions, marginales ou non, qui se caractérisent par une solidarité composite, une autoédition et une autodistribution sur les plateformes des réseaux sociaux. Selon la définition de J. Donguy (2023), la poésie numérique est un texte généré à l'ordinateur, spécifiquement conçu dans et pour l'environnement numérique. L'Instapoésie de C. Bloomfield (2024) relève de cette poésie numérique mais désigne spécifiquement la publication des auteurs instapoets sur le réseau social Instagram. Par contre, la technopoésie s'étend sur le champ des textes numérisés consultables en format PDF sur les plateformes des réseaux sociaux. Il est important de noter qu'aujourd'hui, les débats sur le texte numérique se prolongent dans le domaine des textes poétiques générés artificiellement par l'Intelligence artificielle et posent le problème de la créativité poétique du point de vue de l'énonciation mise à l'épreuve (N. Pignier, 2022). L'énonciateur linguistique et l'expérience vécue se dissocient.

Dans ces nouveaux champs de création, la technopoésie relève davantage d'une paralittérature ou d'une infralittérature médiée qui trouve ses appuis dans les espaces socio-numériques. Ces pratiques éloignent certes les productions des circuits institutionnels de production littéraire, mais se présenteraient comme un balbutiement de la poésie contemporaine à la conquête de lectorat jeune pour renouer avec ses origines orales et populaires. Faut-il y voir une banalisation du genre poétique ? À cette question, S. Bouchardon (2012, p. 14) répond par son concept de « désémantisation » :

Si la littérature (et l'art) permettent de donner du sens à ce qui *a priori* n'en n'a pas, le numérique, de son côté, consiste à enlever du sens à ce qui en a, afin de mieux le manipuler [...] Cela peut se faire par le jeu (la combinatoire, la contrainte, la règle), le récit, le geste même du lecteur, mais aussi via la circulation sociale.

Cette opération de « désémantisation » permet alors de reconstruire des sens à partir des choix variables de lecture selon le parcours de l'internaute. Et c'est ce sens que notre étude vise à saisir.

En somme, la poésie contemporaine semble reprendre vie hors des règles de mise en texte qui lui paraissent comme des carcans établis, pour sans doute mobiliser des pratiques de lecture adaptées aux internautes-lecteurs potentiels. Même si « les

tentatives les plus expérimentales, les plus avant-gardistes » ne naissent pas de ces réseaux sociaux, affirme C. Bloomfield (2024, p. 97), « c'est probablement de là que viendra la reconfiguration la plus profonde du champ de la poésie contemporaine, dans ses structures mêmes, comme dans les pratiques qui y sont associées. » Dans ce sens, l'approche « intermédialité littéraire » que prône J.-J. A. Aladé (2017, p. 107), montre que la poésie et le slam peuvent bien composer dans l'espace numérique du fait que « les frontières sont de plus en plus poreuses entre les médias et les genres littéraires ». C'est pourquoi les réseaux sociaux pourraient être des moyens pour relever le défi de l'écriture et de la lecture poétique dans un contexte d'apprentissage qu'il convient d'encadrer.

4.2. Perspective didactique des technogenres poétiques

La lecture sur papier régresserait quantitativement selon le constat fait par C. Bélisle (2018), et les habitudes de lecture, en se diversifiant avec les productions numériques, se modifient. Mais, précise-t-elle, « étant donné que ces types d'écrits [numériques] n'ont pas encore acquis leurs lettres de noblesse auprès des gens du livre, garants de la qualité littéraire, [...], ils sont soupçonnés de dégrader les capacités de lecture et d'écriture de ceux qui les pratiquent » (C. Bélisle, 2018, p. 113). Les résultats des enquêtes de F. Compaoré, M. Kervane et A. J. Sissao (2012, p. 86) sur les habitudes de lecture au Burkina sont toujours d'actualité : les élèves fréquentent très peu les bibliothèques et les centres de lecture. Au fur et à mesure de leur dépendance aux outils numériques, ces habitudes s'accroissent. Ces derniers pourtant, « surtout ceux du secondaire, passent leur temps à se connecter à l'Internet et cela les empêche de prendre le temps de lire ». Les auteurs ont-ils raison de les rejoindre sur leurs plateformes sociales ?

La lecture s'apprend, généralement dans un cadre scolaire. Elle est une pratique culturelle et intellectuelle. Chez les élèves de la génération connectée, les supports électroniques et les outils numériques prolifèrent et leur utilisation va croissante, l'usage de l'écriture numérique se généralise et devient ordinaire. Pourtant, sa pratique requière des compétences scripturales et lectorales de plus en plus complexes. De ce fait, la réflexion de C. Bélisle (2018, p. 142-143) sur la nécessité de conventions sociales de la lecture numérique semble pertinente aussi bien pour « la présentation des textes numériques, leur lisibilité, leur efficacité, leur prévisibilité, leur formatage, que [pour] le travail d'interprétation des énoncés et de catégorisation, et d'inscription dans des modèles pertinents d'appropriation. »

L'apprentissage de la poésie à l'école n'est pas seulement un exercice de la mémoire et de la maîtrise de la langue, elle est aussi un exercice de représentation et de (re)création du réel. Sur les espaces sociaux numériques très fréquentés par les élèves, lire, écrire et s'appropriier le poème passe par la compréhension de l'intelligence du texte composite et de la lecture augmentée, partagée, interactive ainsi que des contraintes techniques de navigation y afférentes. L'apprenant pourrait alors dépasser le rapport scolaire à la poésie pour comprendre les approches technopoétiques, et pourquoi pas exercer sa créativité dans ses propres réseaux. La poésie numérique pourrait être un terrain privilégié pour les approches pédagogiques décloisonnées dans un contexte particulier où linguistique, littérature et informatique se croisent. M. Brunel et S. Bouchardon (2020,

p. 23) perçoivent déjà en cette approche « une forme de mixage [qui s'opère] entre des pratiques couramment conduites et des pratiques plus inédites » et qui pourrait permettre de rechercher collectivement les « résistances » d'un texte.

Ainsi convient-il d'admettre avec V. Petit et S. Bouchardon (2017, p. 139) que bien souvent les élèves sont « des *alphabétisés* du numérique, mais ne sont pas toujours des *lettrés* du numérique. Par exemple, ils savent poser techniquement un lien hypertexte, mais ne maîtrisent pas forcément la sémantique et la rhétorique du lien hypertexte ». Développer des compétences dans ce sens chez l'apprenant peut l'aider à passer du statut d'« *alphabétisé* numérique » à celui de « *lettré* du numérique » pour s'adapter à un contexte actuel où le numérique perturbe le confort des approches traditionnelles d'écriture et de lecture, et invite à les dépasser dans un esprit de continuité. En s'ouvrant à la poésie numérique, l'école en Afrique prépare ses apprenants à la culture du livre numérique de façon générale, culture qui y est encore embryonnaire.

La perspective de l'apprentissage des « formes du livre numérique enrichi » de N. Tréhondart (2019, p. 30) reste à explorer, notamment à travers l'hypertexte multimodal, riche en ressources sémiotiques et doté d'un « potentiel poétique et narratif » à travers « les procédés rhétoriques du texte animé et manipulable ».

Conclusion

Les textes poétiques reconfigurés dans l'environnement numériques des réseaux sociaux présentent une textualité poétique qui se construit à partir d'un ensemble de caractéristiques linguistiques, technologiques et praxéologiques qui déterminent leur matérialité et leur interprétation. Les formats sont généralement courts, multimédias, séquencés et mobiles, rendant ainsi les textes vivants, augmentables par des commentaires ou objets sémiologiques de lecteurs, voire des liens internes ou externes qui participent à créer du sens. La poésie se réinvente avec l'outil numérique pour être accessible à un public-internaute, largement présent dans ces espaces. Le langage poétique qui en résulte permet à des poètes et amateurs de rentrer dans un univers social virtuel de création. Dans un contexte où la poésie s'accommode aux réseaux sociaux, elle s'inscrit nécessairement dans la dynamique des technogenres littéraires, mais relèveraient davantage d'une para-littérature sous l'appellation *technopoésie*. Sa matérialité et sa textualité spécifiques rendent flexibles les limites qui définissent l'art poétique classique dans ses visées esthétiques. Et confirmer par cette étude l'hypothèse d'une forme spécifique de textualité qui tente d'adapter la pratique de l'art poétique aux espaces socionumériques, c'est amener la nécessité d'une ouverture didactique sur le jeu de resémantisation (S. Bouchardon, 2012b) propre à la production et à la lecture des poèmes connectés. Et considérant la lecture numérique de façon générale, force est de reconnaître que la transformation des pratiques d'apprentissage reste fortement tributaire de l'accès égalitaire aux ressources numériques par les acteurs du système scolaire en Afrique.

Références bibliographiques

- Académie des Sotigui (2025). Burkina, terre debout. Poème.
URL : https://web.facebook.com/Lessotigui/posts/-po%C3%A8me-burkina-terre-deboutaujourd'hui-le-soleil-se-l%C3%A8ve-sur-un-pays-fierun-pays-/1397713292142564/?_rdc=1&_rdr.
- Alade, J.-J. A. (2017). Les réseaux sociaux en ligne : miroir d'une poésie novatrice du 21^e siècle. *Revue des Lettres et Sciences Humaines*. (7), 107-123.
- Belisle, C. (2018). *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*. Les presses de l'enssib.
- Bloomfield, C. (2024). La poésie sur Instagram : nouvelles pratiques, nouveaux enjeux. *Littérature et design : visualités et visualisations du texte en régime numérique*. Les Presses du réel. URL : <https://hal.science/hal-05309736v1>.
- Bouchardon, S. (2014). L'écriture numérique : objet de recherche et d'enseignement. *Les Cahiers de la SFSIC*, 225-235. URL : https://www.researchgate.net/publication/270159406_Bouchardon_S_2014_L'ecriture_numerique_objet_de_recherche_et_d'enseignement_Les_Cahiers_de_la_SFSIC_juin_2014_225-235.
- Bouchardon, S. (2012a). La valeur heuristique de la littérature numérique. Mémoire. Université de technologie de Compiègne.
- Bouchardon, Serges (2012b). Manipulation de médias à l'écran et construction du sens. *Médiation Et Information*. (34), 79-91. L'Harmattan.
- Brunel, M. et Bouchardon, S. (2020). Enseignement de la littérature numérique dans le secondaire français : une étude exploratoire. *Revue de recherches en littératie médiatique multimodale*. 11. URL : <https://doi.org/10.7202/1071476ar>.
- Compaoré, F., Kevane, M. et Sissao, A. J. (2012). L'accès et l'utilisation de l'Internet dans les établissements secondaires de Ouagadougou, 3^{ème} et 1^{ère}. *Promotion de la lecture au Burkina Faso : enjeux et défis*. Editeurs Félix Compaoré, Michael Kevane, Alain Joseph Sissao. p. 75-94.
- Donguy, J. (2023). *Essai sur la poésie numérique : ou vers un élargissement du langage*. Les presses du réel.
- Goré, O. et A., Paul-Hervé (2018). *Les réseaux sociaux en ligne : problématiques des nouvelles transparences*. L'Harmattan.
- Kandowa, de B. (2021). Effort de paix au Faso ! Poème. URL. https://web.facebook.com/lefaso.net/posts/po%C3%A8me-effort-de-paix-au-faso-je-suis-le-burkina-de-tous-tempsla-patrie-delespoi/4426446480710726/?_rdc=1&_rdr.
- Lalsaga, Émile (2014b). *Les sillons de l'existence*. Éditions le GERSTIC.
- Lalsaga, E. (2014a). *Les sillons de l'existence*. URL : <https://fr.scribd.com/document/794612706/Emile-LALSAGA-les-sillons-de-l-existence>.

Millette, M., Millerand, F. Myles, D. et Latzko-Toth, G. (2020). *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative*. Les Presses de l'Université de Montréal.

Naughton, J. (2012). La foi selon Paul Claudel. *Une intention de salut : essais sur la poésie française moderne*. Brill, p. 107-146.

Noah (2025). Les tempêtes invisibles. Poème. URL : https://www.youtube.com/@L'univers_creatif_de_Noah/shorts?

Olivia (2023). Donner une voix aux enfants. Poème. URL : https://web.facebook.com/unicefburkinafaso/videos/donner-une-voix-aux-enfants-olivia-12-ans-est-une-jeune-po%C3%A8te-et-%C3%A9tudiante-aubu/336572532747012/?_rdc=1&_rdr.

Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann Éditeur.

Paveau, M.-A. (2015). En naviguant en écrivant. Réflexions sur les textualités numériques. URL : <https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-01163507>.

Petit, V. et Bouchardon, S. (2017). L'écriture numérique ou l'écriture selon les machines : enjeux philosophiques et pédagogiques. *Communication & langage*, 1(191), 129-148.

Pignier, N. (2022). L'énonciation à l'épreuve de l'« I.A. ». Qu'est-ce- qu'énoncer veut dire ? *Interfaces numériques*, 11 (2). <https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.4897>.

Pincemin, B. (1999). « Éléments pour une définition de la textualité ». In Diffusion ciblée automatique d'informations : conception et mise en œuvre d'une linguistique textuelle pour la caractérisation des destinataires et des documents. Mémoire. URL : <https://www.revue-texto.net/Inedits/Pincemin/PDF/Chapitre/chap4.pdf>.

Plume_Céleste (2025). Mon rêve. URL : <https://youtube.com/shorts/BtD4nTu9aZc?si=PlcQsw29NuWup4b8>.

Rastier, F. (2016). *Sens et Textualité*. URL : <https://www.lambert-lucas.com/wp-content/uploads/2023/12/GOA-sens-et-textualite.pdf>.

Tréhondart, N. (2019). Le livre numérique enrichi : quels enjeux de littératie en contexte pédagogique ? *Pratiques*. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/7732>.